

# LE TEMPS QUI PASSE...

On juge Murat! - Murat?...

Ah oui! l'attentat du Petit-Clamart! Le point final d'une série d'événements qui, de 1958 nous ont conduits où nous sommes, c'est-à-dire au renoncement d'un certain nombre de nos libertés en échange desquelles on nous a déchargés de toutes responsabilités dans la gestion de la société.

L'Histoire avec recul nous contera les étapes de cette démission, mais l'Histoire risque une fois de plus de passer à côté des vrais problèmes. Et le vrai problème celui qui a dominé ces cinq dernières années, c'est l'incroyable veulerie de la foule en général et des travailleurs en particulier.

Il est trop facile d'évoquer les divisions, le jeu des politiciens, les trahisons de toutes sortes, les reniements des uns, la faiblesse des autres. Tous ces hommes qui émergent de la société et dont la tête se gâte rapidement sortent du même terreau, j'allais écrire du même fumier, la foule. Ils en sont le produit et trop souvent hélas l'ornement.

On juge Murat! Si les choses avaient tourné autrement, on aurait aussi bien pu juger tel syndicaliste, tel anarchiste sous le regard indifférent de la foule qui, dans l'événement qui est passé au-dessus de sa tête ne voit que de la matière pour la «une» de son quotidien et la foule aurait collectivement applaudi ou protesté comme elle applaudira et protestera si l'on exécute Murat, du bout des doigts, du bout des lèvres, du bout d'un cœur sec et vide.

La foule, la masse, le peuple? Le philosophe cherche l'excuse à l'effroyable incurie du troupeau égoïste, mais il faut être aussi aveugle que Marx lui-même pour trouver une excuse là où il n'y a que jérémiades, mollesse, égoïsme.

Des hommes, des vrais, venus de tous les horizons essaient de remuer cette masse gluante compacte jusqu'à ce que le vertige les saisisse, d'en extraire les éléments les moins gâtés qui les continueront avant qu'étourdis, ils ne plongent à leur tour dans ce ramas de sottises et de lâcheté.

Cinq ans déjà! Du coup du 13 mai au jugement de Murat! Les coupables? De Gaulle, les ministres, les parlementaires, les partis? Ce n'est pas vrai! Le coupable, c'est le peuple! Le peuple vautré dans une médiocre aisance, qui tire parfois sur sa chaîne pour se rapprocher de sa casserole, mais dont la langue pend près de la main qui le flatte, qui le corrige, qui le nourrit. A ce peuple-là, il ne sert à rien de lui masquer ses vices. Il faut lui dire rudement que les «autres» l'ont mystifié, qu'il ne possède aucune des vertus dont ceux qui le flattent l'ont paré, que son seul privilège, si on peut appeler cela un privilège, c'est d'être le plus mal traité et par conséquent être le seul qui ait vraiment intérêt à ce que la société change. Il faut lui dire rudement que rien ne changera avec des pleurnicheries et des risettes. Il continuera à faire reluire les chaussures ou il se battra pour sa condition humaine. Et s'il se bat ce ne sera pas du tout cuit. Il lui faudra risquer la bagnole, les vacances, la télé, l'emploi assuré, la liberté et même la vie...

... La vie! Comme Murat par exemple, ennemi du peuple! Peut-être, ennemi des anarchistes, c'est certain, mais un homme sorti de la glu et devant lequel je lève mon chapeau!

**Maurice JOYEUX.**

-----